

Direction Générale des Contributions, L'OPTIMISME DE MUDERHWA

La Direction Générale des Contributions entend traquer, pour cette année 1990, tous ceux qui ne veulent pas se conformer à la loi. Sans être ce qu'on a qualifié plus tôt de terroriste fiscal, cette direction veut amener les débiteurs à payer leur impôt grâce à des procédures de recouvrement forcé et les pénalités de retard de paiement.

Le citoyen Muderhwa Igulu, Directeur général des Contributions, a fait savoir en janvier que des efforts se poursuivent pour adapter la législation fiscale aux conditions économiques et sociales. Il est vrai que beaucoup de contribuables se plaignent de l'application des pénalités fiscales. Dans son souci de maximisation des recettes, la Direction générale des contributions va renforcer au cours de l'année 1990 le contrôle fiscal par la mise

en place effective des structures de recherche et de recoupement d'information en vue de déceler les contribuables encore inconnus du fisc. On fera ainsi appel à l'informatique dont l'apport sera également appréciable dans la comptabilisation, le suivi, la relance des déclarations, l'informatisation des opérations de caisse avec livraison automatique de quittance, la tenue des statistiques, etc.

Le Directeur général des Contributions compte beaucoup sur le dynamisme de ses collaborateurs qui doivent éviter les taxations arbitraires, les recouvrements forcés abusifs et les interventions tracassières. Le citoyen Muderhwa entend mettre tout le monde à l'aise, contribuables et agents du fisc. Car beaucoup de faiblesses sont encore observées dans la perception des contributions

sur les bénéfices, la contribution immobilière, la contribution sur les revenus locatifs et la contribution foncière.

Des efforts sont également en cours pour adapter la législation fiscale aux conditions économiques et sociales.

Cette année, le Conseil Exécutif a fixé comme objectif à atteindre par la Direction générale des Contributions, 134 milliards de zaïres de recettes. Le citoyen Muderhwa a affirmé qu'avec son équipe ils sont décidés à aller au-delà de 150 milliards. Il fonde son optimisme sur l'expérience de l'année 1989 qui a vu ses recettes atteindre 109 milliards de zaïres, alors que le Conseil Exécutif lui avait imposé 76 milliards, soit un dépassement de 33 milliards de zaïres.

Lubunga

DECLARATION DE PERTE DE PIECES

Le Citoyen BULAMBO WA KITAKATULA, enseignant à l'Ecole Primaire de Muhongoza déclare avoir perdu en date du 11 janvier 1989 à la suite d'un vol perpétré dans sa maison par des inconnus son Brevet d'Instituteur portant le n° 43/CCP/KAL délivré à Shabunda à l'Institut KALUMBWA le 02/07/1979.

Les pièces d'identité pour citoyen ainsi que sa commission d'affectation délivrée par le Conseiller résident de la CBK à Bukavu ont été également volées dans les mêmes circonstances.

Fait à Kalehe, le 14.12.1989

BULAMBO WA KITAKATULA

ANNONCE

Le Citoyen NDANGA MUYANGO, Enseignant à l'Ecole Primaire LUNGA dans la Collectivité de BWITO en zone de RUTSHURU Informe le public que son Brevet d'Instituteur D4 n° 3456/GM/83 obtenu avec 59,8 % à l'Issue du Jury central régional, édition 1983 à Goma est porté disparu.

Il prie les gestionnaires d'écoles et quiconque le retrouverait de le déposer à l'Inspection Principale Régionale de l'EPS au Sud-Kivu à Bukavu.

Fait à Bukavu, le 9/ 01/1990

s/e NDANGA MUYANGO

POURQUOI TANT DE MORTS CHEZ NOS MUSICIENS ? LE SIDA, SUSPECT N° 1

Les morts successives, parfois fort rapprochées, qui frappent ces derniers temps les membres du vedettariat zaïrois inquiètent plus d'une personne sur l'avenir de notre patrimoine culturel. Bien avant la disparition de Lwambo Makiadi (51 ans) en octobre 1989, plusieurs autres grands noms de notre musique avaient déjà disparu. Pour ne citer que Kabasele Tshamala (1983), Longomba Besange (1987), grands ténors de la première génération de la musique zaïroise moderne.

En emportant M'Pongo Landu (mieux connue comme M'Pongo Love) le 15 janvier 1990 et Empompo Loway 6 jours plus tard, la mort montre qu'elle est déterminée à frapper plus fort.

Par la même occasion, l'opinion s'interroge sur la cause

de tous ces décès. La mort de Lwambo, tout comme celle de M'Pongo Love ont été liées - on ne saura trop pourquoi - au SIDA. Pour Lwambo, le pas a été vite franchi entre lui-même et la maladie à laquelle il avait «dédié» une chanson. Ajouter à cela des signes extérieurs qui n'échappaient pas à l'observateur des plus curieux : le gras maître avait perdu tout son poids, ses lèvres étaient devenues roses. Les nombreux démentis de la part du plus grand musicien qu'ait connu notre pays ne démentiront rien. Officiellement, Lwambo mourra le 12 octobre 1989 en Belgique des suites des complications rénales.

Empompo Loway, mort le 21 janvier 1990, avait lui aussi chanté le SIDA. «Tika biso kimia» avait-il dit au

terrible virus. Mort à 43 ans et sans avoir perdu beaucoup de poids, Empompo n'a pas suscité beaucoup d'accusations contre le SIDA. Sauf quand on se rappelait qu'il a eu, à une certaine période de sa vie, à se lier à M'Pongo Love. Par contre l'opinion était catégorique : la voix la plus limpide du Zaïre a été emportée par le SIDA. Souvent on ne s'en tient qu'à l'aspect de la dépouille mortelle.

Née en 1956 à Boma, M'Pongo Love a embrassé la carrière musicale au milieu des années 1970 grâce à l'encadrement de Empompo Loway. Sa première chanson, Pas possible Mathy connaîtra beaucoup de succès. Tout comme ses autres oeuvres : Ndaya, Destinée, Femme commerçante, Fétiche M'Pongo, etc.

Empompo Loway connaîtra aussi beaucoup de succès, en même temps que d'innombrables changements d'orchestres. Parti de Negro Succès, cet arrangeur de talent finira sa course dans le TP Ok Jazz (dont il était chef d'orchestre) en passant par l'Afrisa, le TP OK Jazz, le Tsheke Tsheke Love, le Tiers-Monde Coopération. Il laisse à la postérité des oeuvres de grand talent tels que Adolo timba, Zunguluke, Aminata, mibali ya kala.

Tout le monde s'accorde pour dire que la vie tumultueuse que mènent nos vedettes (de la chanson, du sport, et même de la politique), ne les laisse pas à l'abri du virus dévastateur. Les responsables de la santé dans notre pays avancent des chiffres alarmistes qui nous poussent à dire que ne

sont pas concernées que seules les vedettes. Un rapport présenté par le Commissaire d'Etat à la Santé en septembre 1989 faisait état de 8000 à 15000 cas de SIDA au Zaïre. Il suffit de jeter un regard dans son entourage, surtout dans les milieux urbains, pour compter le nombre de personnes mortes après une longue et pénible maladie. Cet exercice permet d'évaluer le nombre approximatif de personnes atteintes, et qui est largement au dessus des chiffres ci-haut avancés. Et selon le bureau central de coordination de la lutte contre le SIDA, tant que les gens n'auront pas changé certaines habitudes notamment en matière sexuelle, le VIH ne fera que poursuivre son oeuvre macabre.

Lubunga B.